



Laurent Frédéric Bollée

scénariste de bandes dessinées

Scénariste de bandes dessinées, Laurent Frédéric Bollée a adapté, en 2003, avec le dessinateur Benoît Lacou, la nouvelle de Barbey d'Aureville, *Le Bonheur dans le crime*, dans *Hauteclaire*, premier tome d'une trilogie.

► **Comment avez-vous découvert *Le Bonheur dans le crime* ? Pourquoi avez-vous décidé de l'adapter en bande dessinée ?**

En fait, c'est Emmanuel Proust qui m'a contacté afin que je le rejoigne dans la nouvelle maison d'édition de BD qu'il venait de créer. Assez vite, il m'a parlé de sa volonté d'adapter *Le Bonheur dans le crime*. Pourquoi ce texte ? pourquoi Barbey ? Je dois dire que je ne m'en souviens pas ! Mais c'était son choix et le défi d'adapter un texte littéraire en BD m'a

tout de suite plu. J'ai donc aussitôt lu la nouvelle et c'était parti !

Il faut préciser d'emblée que le projet devait s'insérer dans une trilogie. La première mission que m'a demandée Proust était de savoir comment pouvait s'insérer cette nouvelle dans ce projet ! Il m'a semblé évident qu'il n'était pas possible de « diluer » l'action du *Bonheur dans le crime* sur trois tomes – ce ne pouvait être qu'un seul volume. Du coup, ma principale difficulté consistait à concevoir un tout dans lequel s'insérerait *Le Bonheur dans le crime*...

► ***Vous êtes-vous senti totalement libre ou vouliez-vous rester « fidèle » à l'esprit de la nouvelle ? Quelles modifications avez-vous fait et pourquoi ? À quelles difficultés vous êtes-vous heurté ?***

La première difficulté, liée au projet d'origine, était de trouver une suite au *Bonheur dans le crime*. J'ai donc conçu un projet global où les trois tomes de Hauteclaira étaient les suivants : le tome 1 serait l'adaptation du *Bonheur dans le crime*, le tome 2 serait celle de *Marion de Lorme*, de Victor Hugo, le tome 3 serait un scénario original de ma part.

J'ai tout de suite vu le lien que je pourrais créer entre *Le Bonheur* et *Marion de Lorme* : un personnage féminin, un certain sens de la « diabolisation », un cadre provincial, et même quelques points communs amusants, comme le nom du comte : Savigny chez Barbey, Saverny chez Hugo ! Presque un signe du destin, non ? Mon principal travail a donc été d'unifier ces deux œuvres.

J'ai choisi de situer l'action globale au XVI^e siècle, que je trouvais plus propice pour un aspect de « cape et d'épée » et nous avons choisi Bordeaux pour une raison simple : le dessinateur, Benoît Lacou,

vit là-bas et avait vraiment envie d'illustrer « sa » ville dans le passé. J'ai rebaptisé Hauteclaira : je trouvais que le nom de Stassin était « mineur », et j'ai choisi de Torquemada (encore Hugo !), pour donner une dimension plus grandiose, plus mystérieuse. J'ai introduit un nouveau personnage : le juge, et la notion d'interrogatoire, afin de « lancer » les trois albums.

Enfin, j'ai d'emblée éliminé la scène d'introduction, celle du Jardin des Plantes, que je continue à trouver longue, un peu trop chargée symboliquement. On commence donc directement par le récit du docteur. J'ai gardé celui-ci comme narrateur, tel que dans le livre. À la fin, les personnages de Hauteclaira et de Serlon disparaissent mystérieusement, pour ouvrir sur une suite, et pour rendre encore plus énigmatique leur liaison et leur histoire.

► ***En quoi, selon vous, Hauteclaira est-elle « diabolique » ?***

Il me semble, de façon assez évidente, que Hauteclaira est diabolique parce qu'elle assume ses choix moraux, d'attitude ou de vie, jusqu'au meurtre d'une fausse rivale, afin de jouir encore plus d'une situation rendue, à dessein, épouvantablement condamnable.

► **Comment avez-vous travaillé avec Benoît Lacou et Mélanie Dupas pour la représentation graphique des personnages, le choix des couleurs, le cadrage ou l'arrière-plan des vignettes ?**

Comme la plupart du temps en BD, c'est le scénariste qui dit au dessinateur quoi dessiner, sans lui dire comment. Voici, ci-après, un extrait du découpage original de notre album et sa planche préparatoire. Quant à la couleur, celle-ci a été réalisée après le dessin, et c'est un travail qui concerne plus le coloriste, qui dispose du script, et le dessinateur, qui lui donne des indications.

PLANCHE 14

1. Plan rapproché de Hauteclaire, qui salue le comte off. Léger sourire aux lèvres, de contentement.

HAUTECLAIRE 1 : Monsieur le comte...

HAUTECLAIRE 2 : Pile à l'heure.

2. Plan rapproché sur Savigny, qui répond à Hauteclaire off.

SAVIGNY : Cela ne fait que quelques jours que je viens vous voir, mademoiselle, mais je ne pense qu'à vous et à cette leçon si bien donnée...

3. Retour sur Hauteclaire.

HAUTECLAIRE : Savoir parler est bien. Savoir se battre est mieux.

4. Elle se saisit d'une épée, rangée un peu plus loin. Elle ne regarde pas Savigny off.

HAUTECLAIRE : Personne n'est à l'abri d'un duel de nos jours, et ce malgré les édits royaux qui veulent en bafouer l'existence...

5. Elle est au deuxième plan et elle lance l'épée à Savigny qui est de 3/4 dos au premier plan.

HAUTECLAIRE 1 : N'est-ce pas l'apanage de tout gentilhomme que de vouloir affirmer sa vaillance ?

HAUTECLAIRE 2 : Tenez !

6. Savigny a attrapé l'épée au vol et l'examine.

SAVIGNY 1 : Sa vaillance... ou sa puissance.

SAVIGNY 2 : Etes-vous prête ?

7. Retour sur Hauteclaire, qui se met en garde.

HAUTECLAIRE : Toujours, monsieur le comte. En garde !

8. Plan des lames qui s'entrechoquent.

HAUTECLAIRE off : Et voyons vos progrès...

► **Pourquoi, à votre avis, cette histoire peut-elle intéresser des lycéens d'aujourd'hui ?**

Outre la grande qualité littéraire de la nouvelle, je crois qu'une histoire racontant un amour charnel et sauvage qui s'épanouit dans l'exécution d'un meurtre est forcément « moderne ».